

TRADUISIBILITÉ DE LA MÉTAPHORE – EXPRESSION DE LA RECRÉATION DU SENS PAR LE JEU LINGUISTIQUE

Carmen – Ecaterina AȘTIRBEI
karmenita84@yahoo.com

Université “Alexandru Ioan Cuza”, Iași, Roumanie

Résumé

L'importance de la métaphore en tant que figure de langage est incontestable. Pourtant, on arrive à se demander si l'expression métaphorique ne constitue qu'un outil de manipulation de l'imagination du lecteur. La métaphore se fonde sur l'idée de rejet du sens littéral. Le paradoxe est que la métaphore, qui est transport et dédoublement en soi-même, suppose un autre type de transport dans la traduction. Le rôle du traducteur est de veiller que la métaphore ne devienne « un mensonge linguistique » lors de la traduction. Il y a des hypothèses qui postulent que l'effet d'appauvrissement introduit par la métaphore déterminerait une association avec le côté artificiel. Son existence discutable expliquerait son trait mensonger. La métaphore apporterait donc avec elle une vision morcelée du monde ; par conséquent, le discours littéraire deviendrait un morcellement, une rupture. Contrairement à ces hypothèses, la métaphore devient jeu dans la phrase et on la traduit toujours par un jeu dans la langue cible. Même si elle a été associée avec un « mensonge », elle donne des nuances particulières au discours littéraire et quotidien. La traduisibilité de la métaphore démontre, une fois de plus, qu'elle est un phénomène langagier nécessaire et irremplaçable.

Mots-clés : métaphore, manipulation, paradoxe, mensonge, jeu

La métaphore est-elle nécessaire? Le caractère gratuit de la métaphore en traduction

“Tout discours est par essence métaphorique”, “il n’y a pas de parole qui ne soit pas métaphorique” - tels sont les propos qu’on peut entendre au sujet du phénomène de la métaphore.

L’importance de cette “figure” de langage semble s’accroître: d’un outil de dénomination accessoire et d’un instrument technique parmi d’autres, elle devient ensuite un des piliers de l’écriture de fiction et le trait distinctif du style des poètes. Phénomène controversé, la métaphore est caractérisée parfois à l’aide de l’idée d’écart, de détournement du sens ou des idées, parfois en tant que phénomène d’élocution, ou, au contraire, comme une technique de création du sens. Le point commun des critiques semble être le suivant: la métaphore se fonde nécessairement sur un double

écart, et donc sur le principe de substitution, tous deux contraires à la représentation qui est faite traditionnellement de ce phénomène comme une « figure de ressemblance »¹.

Dans ce contexte, on arrive à se demander si l'expression métaphorique et la traduisibilité sont des notions compatibles. Si la métaphore n'est qu'un "cliché de la langue", censé embellir et nuancer le langage quotidien et les textes littéraires ou scientifiques, si elle n'est qu'objet de langage verbal ou jeu poétique, est-ce que la traduction de la métaphore reste valable et véridique? Comment la métaphore dépasse-t-elle son problématique statut de « figure de langage » analogique pour organiser les réseaux d'un texte? Jean Cohen² affirme que la métaphore consiste essentiellement dans un conflit joué entre le discours et le système. Cette figure se situe donc pour ainsi dire hors du système de la langue, dans la mesure où elle transgresse les règles mêmes de ce système.

Dans cette perspective, P. Schulz soutient qu'il est possible de montrer le caractère propre de la métaphore « sous la forme d'une double négativité », négativité qui constitue une des caractéristiques principales de ce phénomène. Une première négativité consiste donc dans le fait que la métaphore se définit par quelque chose qui est hors système. Du point de vue traductologique aussi, cette négativité caractérise la première étape de l'interprétation métaphorique, l'étape d'identification du sens. Cette étape, perçue comme rejet du sens littéral, donc comme « destructrice », ou de « déconstruction du sens »³ doit être analysée par opposition à l'étape de construction du sens qui caractérise la deuxième étape d'une interprétation de la métaphore du point de vue traductologique. P. Schulz fait remarquer aussi qu'« une telle description de la métaphore comme phénomène non littéral la rapproche du mensonge »⁴ et que, par conséquent, la métaphore peut être comprise comme une « négation » de la vérité. En effet, le mensonge se caractérise traditionnellement en linguistique comme un phénomène non littéral ou comme « une discordance (...) dans la relation Discours - Référent »⁵. La conclusion en est que la métaphore est souvent disqualifiée, du point de vue discursif, pour son caractère presque

¹ Charbonnel, N., *Les aventures de la métaphore*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 2001, p. 21 ;

² Cohen J., *apud* Schulz Patricia, *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*, Peter Lang SA, Éditions scientifiques européennes, Berne, 2004, p. 25 ;

³ Schulz P., *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*, Peter Lang SA, Éditions scientifiques européennes, Berne, 2004, p. 25 ;

⁴ *Ibid.*, p. 25 ;

⁵ Bonhomme M., *apud* Schulz Patricia, *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*, Peter Lang SA, Éditions scientifiques européennes, Berne, 2004, p. 26 ;

« mensonger », et que toute traduction de la métaphore semble être, dans ce contexte, impossible.

Toute interprétation métaphorique semble donc être fondée sur une idée de rupture, sur le rejet du sens littéral. Pour illustrer ce fait, on va prendre l'exemple suivant :

*Quelques minutes passèrent, et une auto aussi.*¹

Dans ce cas, les deux types de « passer » sont presque sans rapport, fait qui intrigue tout traducteur. Nous nous demandons s'il existe vraiment des rapports logiques entre des structures comme : *des personnes passent / des voitures passent / du temps passe / des minutes passent*. Le traducteur doit, en réalité, considérer les quatre termes énumérés comme identiques face à ce même prédicat « passer » afin de rendre le sens exact de la phrase. Nous proposons par conséquent une rupture syntaxique lors de la traduction en roumain pour que le lecteur ne soit pas très choqué par la tournure de la phrase, comme il sera à la lecture de la même phrase en français:

Trecură câteva minute. Trecu și o mașină între timp. (notre traduction)

La métaphore reste donc « un phénomène d'écart » (P. Schulz, *op. cit.*) qui ne respecte pas les règles linguistiques, l'expression d'une rupture et d'un dédoublement de sens. Même dans un énoncé du type :

*Jacques est un rocher.*²

on peut observer un transfert de l'expression métaphorique « rocher », qui a la signification de « minéral solide », dans un contexte étranger, humain. La métaphore semble avoir, une fois de plus, un caractère gratuit. Dans ce contexte, nous proposons la traduction suivante pour l'énoncé ci-dessus:

Jacques pare de piatră. / Jacques este ca o stâncă.

Nous avons décidé de traduire la métaphore de la langue source par une comparaison qui semble être plus plastique dans la langue cible. Le

¹ Malet L., *apud* Schulz Patricia, *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*, Peter Lang SA, Éditions scientifiques européennes, Berne, 2004, p. 45 ;

² Exemple emprunté à Schulz Patricia, *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*, Peter Lang SA, Éditions scientifiques européennes, Berne, 2004, p. 64 ;

paradoxe serait donc que la métaphore, qui est **transport** et dédoublement en soi-même, suppose un autre type de **transport** dans la traduction. Le traducteur doit tenir compte de ce paradoxe et doit essayer en même temps de rendre le sens adéquat sans altérer la signification de base dans la langue de départ.

Cette ambiguïté de toute expression métaphorique a déterminé Nadine Charbonnel à affirmer qu'il y a deux possibilités majeures en ce qui concerne le langage humain :

1. « Rien n'est figuré : nul énoncé n'est à prendre en un sens figuré » ;

2. « Tout est figuré : toutes les réalités décrites sont figuratives, c'est-à-dire à la fois réelles et symboliques. »¹ La métaphore est caractérisée aussi comme « l'expression d'un intérêt de l'Imaginaire »², comme une figure qui lutte contre les sens traditionnels du terme. C'est toujours Bachelard qui écrit : « Il n'y a pas de sens figuré » (*L'Air et les songes*)³. En ce qui concerne ce « caractère mensonger » de la métaphore, Nadine Charbonnel conclut que :

- *la métaphore ou l'image littéraire est la pire des choses*, parce qu'elle trompe, illusionne et pervertit.

- *la métaphore n'a aucune importance*, à part son intérêt didactique.

- *plus elle dit le contraire du vrai, plus elle dit le vrai*. « Voilà pourquoi il faut l'employer le plus possible. »⁴ La métaphore joue en effet sur l'écart entre la sphère du concret et la sphère de l'abstrait, elle remplit une place vacante dans le langage, « et quand elle chasse le terme simple, elle est obligée de valoir mieux ».⁵ Le traducteur se trouvera donc dans une impasse face à ce caractère ambigu de la métaphore et son devoir précis sera de distinguer le sens propre du sens figuré pour que la métaphore ne devienne pas « un mensonge linguistique » lors de la traduction. Et, s'il faut répondre à la question si la métaphore est un phénomène gratuit, nous allons citer La Harpe qui parle de la nécessité de la métaphore : « Il faut

¹ Charbonnel N., *Les aventures de la métaphore*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 1991, p. 119 ;

² *Ibid.*, p. 144 ;

³ Bachelard, *apud* Charbonnel Nadine, *Les aventures de la métaphore*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 1991, p. 144 ;

⁴ La Harpe, *apud* Charbonnel Nadine, *Les aventures de la métaphore*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 1991, p. 286 ;

⁵ *Idem.*, p. 286 ;

(...) que la métaphore soit nécessaire, c'est-à-dire qu'elle ait plus de force que le mot propre, sans quoi celui-ci est préférable ».¹

La question de la traduisibilité de l'énoncé métaphorique

Puisque la métaphore a été qualifiée de « jeu », « illusion », « mensonge » ou même « handicap » de la langue², nous allons analyser si elle est vraiment et entièrement traduisible. Le même auteur montre que la métaphore, loin de rapprocher les choses, introduit une certaine « stérilité » dans le discours et a « un effet d'appauvrissement », étant définie comme un vrai « handicap langagier », un phénomène artificiel, qui survient à un second degré³. En traduction, la métaphore a une existence discutable. Pour illustrer ce propos, nous allons reprendre un fragment écrit par Léo Malet :

*Parvenu contre la muraille du fond, je m'immobilisai. Quelques minutes passèrent, une auto aussi, puis une moto bruyante.*⁴

Il s'agit ici d'un exemple d'emploi métaphorique difficilement traduisible, à savoir la figure appelée **zeugma**, figure fondée sur l'idée d'une rupture contextuelle. La particularité de ce texte consiste dans l'omission du verbe « passer » dans les deux propositions consécutives à « quelques minutes passèrent » - omission qui provoque en nous un sentiment de « bizarrerie » ou, du moins, nous fait sourire. Le traducteur doit interpréter cette métaphore comme un jeu de mots et se rendre compte qu'il ne s'agit ici d'une violation des règles de la langue, mais d'une exploitation systématique de celles-ci. Le fragment proposé sera donc traduisible si l'on coupe la phrase et on préserve le verbe « passer » en traduction :

*Odată ajuns lângă peretele din capăt, am rămas nemișcat.
Trecură câteva minute, trecu și o mașină între timp, apoi o motocicletă
care făcu mult zgomot.* (notre traduction)

Nous avons décidé de traduire le jeu métaphorique toujours par un jeu, qui sera pourtant moins choquant en roumain qu'en français à cause de

¹ La Harpe, *apud* Charbonnel Nadine, *Les aventures de la métaphore*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 1991, p. 286 ;

² Schulz Patricia, *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*, Peter Lang SA, Éditions scientifiques européennes, Berne, 2004, p. 168 ;

³ Schulz Patricia, *op. cit.*, p. 168 ;

⁴ Malet L., *apud* Schulz Patricia, *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*, Peter Lang SA, Éditions scientifiques européennes, Berne, 2004, p. 171 ;

la rupture syntaxique opérée. Le statut d'un tel type de métaphore reste discutable en traduction : le traducteur doit faire comprendre au lecteur que pour Malet il n'existe pas deux types de « passer », parce qu'il suggère que les choses – les minutes et les voitures - *passent de la même manière*, les unes comme les autres.

Un exemple analogue de zeugma, figure difficilement traduisible, est le suivant (nous allons emprunter un fragment qui appartient au même auteur cité ci-dessus) :

*Il est venu avec son porte-document et avec sa femme.*¹

Un tel énoncé est construit toujours sur un jeu métaphorique qui demande un jeu pareil en traduction. L'auteur semble ignorer le fait que « la femme » et « le porte document » ne font pas partie de la même catégorie d'entités. Nous proposons une traduction du type :

Și-a adus mapa și odată cu asta și-a adus și nevasta. (notre traduction),

afin de préserver le jeu métaphorique et l'ironie du texte dans la langue source.

Un cas problématique de traduction de la métaphore est **la syllepse**, figure qui consiste à « prendre une même expression (ou, plus exactement, un même signifiant) à la fois dans son sens figuré (métaphorique) et dans son sens propre »². Prenons, par exemple, le fragment suivant :

*Son cousin, le meunier, était amoureux d'elle... Petra pensait se marier avec lui, mais plus tard, quand il serait plus riche et elle plus âgée. De temps à autre, elle allait voir afin que ne s'éteigne pas ce feu sur lequel elle comptait pour réchauffer ses vieux jours. (La Régente, Leopoldo Alas)*³

Dans ce discours, le seul signifiant « feu » fait référence à deux signifiés : il signifie donc à la fois l'amour (par métaphore) et le produit d'une matière en combustion (au sens propre). La particularité de la syllepse est celle de faire signifier deux choses à une expression. La

¹ Malet L., *apud* Schulz Patricia, *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*, Peter Lang SA, Éditions scientifiques européennes, Berne, 2004, p. 175 ;

² *Idem*, p. 175 ;

³ Suhamy, *apud* Schulz Patricia, *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*, Peter Lang SA, Éditions scientifiques européennes, Berne, 2004, p. 179 ;

traduction devra tenir compte de cette ambivalence du terme « feu » dans le contexte donné :

*Vărul său, morarul, era îndrăgostit de ea... Petra se gândea la o eventuală căsătorie cu el, dar o lăsase pe mai târziu, atunci când el se va înavuși iar ea va fi mai coaptă la minte. Din când în când avea grijă să nu se stingă **focul** acesta care, fără îndoială, avea să-i încălzească bătrânețea.* (notre traduction)

Nous avons préservé la métaphore ambivalente du feu qui fait référence à l'amour, mais aussi à une entité concrète du monde matériel. La métaphore s'avère être, une fois de plus, traduisible.

Une autre idée avancée par les critiques de la métaphore est qu'elle contribue « au morcellement de notre vision de l'univers »¹ et qu'elle se définit sur le fond des principes de changement du contexte et de la signification. Le texte littéraire en particulier est accusé d'ambiguïté : l'emploi métaphorique « impliquerait une vision du poète qui voit ou imagine des « communions » dans le monde au-delà du morcellement du « réel » et là où le « commun des mortels » ne saurait en apercevoir. »² La traduction littéraire serait en conséquence un détournement, un manque de logique, et donc une impossibilité à cause de ce morcellement du monde apporté par la métaphore. Dans un texte comme :

Le peuple a sa colère et le volcan sa lave. (Victor Hugo, cité par Fontanier)³,

le sens métaphorique est presque imperceptible à cause de cette reprise anaphorique irrégulière (le verbe « avoir » manque dans la deuxième proposition, ce qui crée un nouveau zeugma). La phrase apporte un certain morcellement à notre vision de l'univers, mais elle n'est pas intraduisible :

Poporu-și are mânia lui după cum și vulcanu-și are lava. (notre traduction)

Nous avons choisi de transformer le sens métaphorique dans une comparaison en langue cible, figure qui sera plus explicite, à notre avis. La conclusion sera que la métaphore ne détruit pas notre vision de l'univers ; par contre, elle rapproche et est créatrice de sens : elle surmonte notre

¹ Alas Leopoldo, *apud* Schulz Patricia, *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*, Peter Lang SA, Éditions scientifiques européennes, Berne, 2004, p. 179 ;

² Schulz Patricia, *op. cit.*, p. 182 ;

³ Fontanier, *apud* Schulz Patricia, *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*, Peter Lang SA, Éditions scientifiques européennes, Berne, 2004, p. 181 ;

vision morcelée et recrée une sorte d'unité. Et, comme toute figure créatrice, la métaphore est un phénomène traduisible.

En effet, comme affirment aussi Lakoff et Johnson, nos discours de tous les jours sont « truffés » de métaphores¹. Or, le fait que nous faisons tous les jours un grand nombre de métaphores est en lui-même un argument pour dire que la métaphore a du sens. Dans le cas d'un texte comme :

-Arrête de marmonner dans ta barbe, ça m'énerve!
-Je n'ai pas de barbe, je me suis rasé ce matin.
-Ne fais pas semblant de ne pas comprendre!²

on ne peut pas parler de manque de sens, mais d'humour et de jeu linguistique véritable. Le fragment contient par conséquent un sens bien réel et sera traduit toujours par jeu linguistique :

-Încetează să mai mormăi în barbă, mă scoate din sărite!
-Dar nu am barbă, m-am bărbierit azi-dimineață.
-Nu te preface că nu pricepi! » (notre traduction)

Il faut observer que le rejet de la métaphore en tant que telle par un des locuteurs peut, lui aussi, servir à montrer la présence d'un sens métaphorique. Dans ce contexte, tout rejet de la métaphore comme intraduisible s'avère injuste.

Notre conclusion sera que la métaphore doit être comprise comme un jeu lors de la traduction et doit être traduite toujours par un jeu dans la langue cible. Par exemple, une expression métaphorique comme « prendre le taureau par les cornes » sera comprise en français comme « prendre l'offensive » et traduite de la sorte en tant qu'expression figée dans la langue d'arrivée: « a lua taurul de coarne ». Par contre, les expressions qui ne trouvent pas un correspondant parfait en langue cible seront traduites en respectant le principe d'équivalence d'effet.

Dans le cas d'un texte publicitaire comme :

Ce que vous vouliez à tout prix, vous l'obtiendrez à moitié prix.

sera traduit toujours par un jeu linguistique :

¹ Lakoff et Johnson, *apud* Schulz Patricia, *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*, Peter Lang SA, Éditions scientifiques européennes, Berne, 2004, p. 203 ;

² Exemple emprunté à Schulz Patricia, *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*, Peter Lang SA, Éditions scientifiques européennes, Berne, 2004, p. 204 ;

Ceea ce vă doreați cu orice preț, poate fi obținut acum la jumătate de preț. (notre traduction).

On observe que le jeu métaphorique ne change pas lors de la traduction : il reste le même dans la langue source tout comme dans la langue cible et le message du slogan publicitaire n'est pas modifié.

La métaphore reste donc jeu et illusion du langage parce qu'elle aide à la création du sens. C'est injuste de l'appeler « mensonge » ou « handicap » : elle donne de l'originalité et des nuances particulières au discours de tous les jours tout comme au discours littéraire. La traduisibilité de la métaphore démontre, une fois de plus, que la métaphore est un phénomène langagier nécessaire et irremplaçable.

Conclusion

Le soi-disant « danger » de la métaphore pour la traduction, son caractère gratuit ne sont que de faux problèmes de traduction. La métaphore n'est autre chose qu'un jeu linguistique et doit être prise de la sorte. Comme figure créatrice de sens, la métaphore est traduisible et doit être transposée dans la langue d'arrivée toujours par un jeu de mots. Sa traduisibilité fait preuve de son existence.

« La métaphore apparaît en langue lorsque les sujets parlants commencent à réfléchir sur celle-ci, sur ses usages et ses fonctions », affirme Patricia Schulz.¹ Abandonner la métaphore, c'est par conséquent tenter d'éviter cette figure créatrice de sens et abandonner le jeu, parce que « jouer avec la métaphore consisterait à se moquer de notre façon de vouloir prendre au sérieux le mécanisme référentialiste propre à la représentation linguistique ».² Et, par conséquent, exclure la métaphore du langage signifierait l'exclure aussi de la traduction et annuler le charme particulier de l'expression dans la langue de départ tout comme dans la langue d'arrivée. L'absence de métaphore équivaut donc à un appauvrissement, à une sécheresse ou même à une « mort » linguistique.

Bibliographie :

- Bordas, E., *Les chemins de la métaphore*, PUF, Paris, 2003
Cavalieri, R., *Traduire la figure*, Acta Fabula, volume 6, n°3, 2005
Charbonnel, N., *Les aventures de la métaphore*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 1991

¹ Schulz Patricia, *op. cit.*, p. 221 ;

² Idem., p. 222 ;

Schulz, P., *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*, Peter Lang SA, Éditions scientifiques européennes, Berne, 2004
Ricoeur, P., *La métaphore vive*, Éditions du Seuil, Paris, 1975